

P TV
E VISEM
 sed E S C Lementis (?)

ETA
PE IST
PTS

A gauche, deux fragments se rapportant à Sirice et peut-être à un autre pape:

Salvo SIRicio Episcopo ECCLesiae sanctae // // // // GA PRAe SBITER

h OCVotum (?)

sal VO PAPA
 ca THOLicae Ecclesiae episcopo

L'inscription de Sirice a été reconstituée d'après une autre inscription semblable trouvée à Ste-Pudentienne. Du même côté on a placé des fac-simile de l'épistyle et des colonnes de Jean II, ces dernières ayant été employées dans un tombeau de cardinal visible dans la chapelle du T. St-Sacrement. L'épistyle porte l'inscription suivante: ALTARE TIBI DS (Deus) SALVO HORMISDA PAPA MERCVRIVS PB (presbyter) CVM SOCIIS OF(fert); et les chapiteaux des colonnes: « serbus DNI + MERCVRIVS PB SCE Ecclesiae catholicae offert ». Il y a à côté un fragment de statue du bon Pasteur, trouvé dans la maison romaine; le P. Mullooly a cru y reconnaître le type de S. Pierre, mais c'est une hypothèse discutable, le bon Pasteur étant quelquefois représenté avec la barbe sur les sarcophages. En face, enfin, une petite statue païenne, le dieu Mithra sortant d'une pierre, « deus ex petra ».

On arrive ensuite dans le « narthex ». Voilà d'abord, à droite, au pied de l'escalier, l'inscription sépulcrale du XI^e siècle dont il a été question:

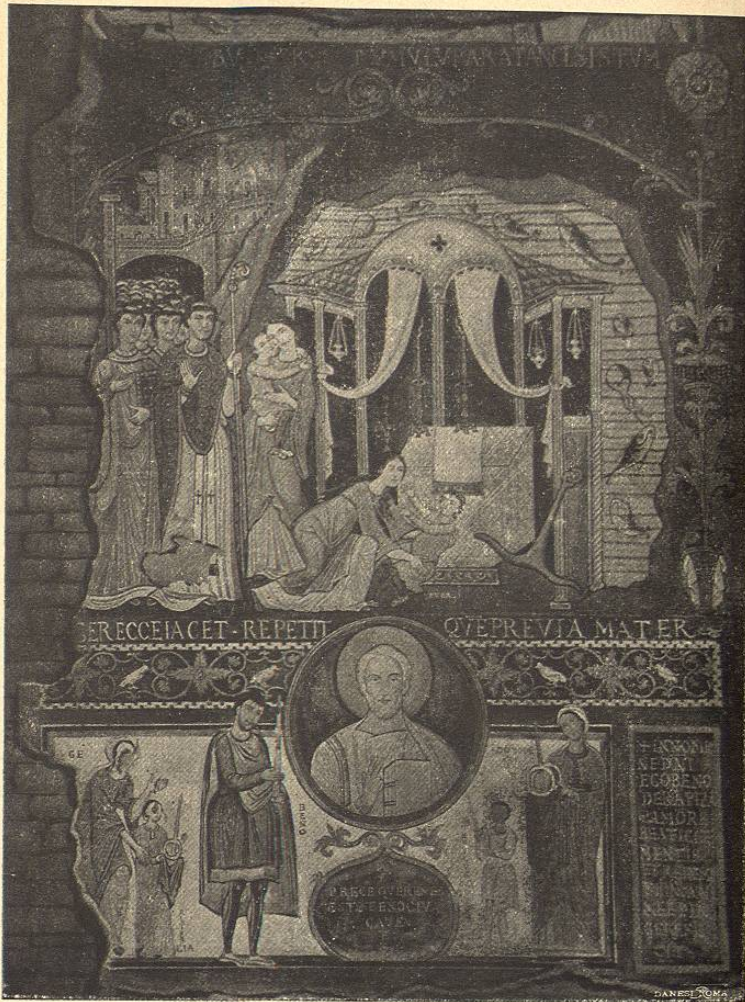
✠ SVBTVS HAC TERRA · N̄RA SEPVLTA SVNT M̄BRA
 NEPTIS CVM AVA DVLHCI ZANEPE VOCATA
 PETRVS ET DARIA BIOLA SYMVLQ MARIVLA
 CVM HIS QVIB · ADIVNCTIS ALIIS TRIB
 KAL · M̄AD · ŌB · DVLHC · T̄EP · GRĒG · VI · P̄P IND IIIIX
 ANI // // // // OB MARIA · IND · IIIX
 M̄ · SEBT XVIII ·

(Ann. 1044 et 1059.)

Ensuite nous commençons à voir des peintures. D'une manière générale, elles ont été exécutées entre le IX^e et le XI^e siècle, sur des murs élevés entre les colonnes, sans doute vers cette époque, pour soutenir le toit. Sur le mur de gauche on a représenté S. Clément, les deux archanges Michel et Gabriel, S. André (avec leurs noms), et deux autres personnages que l'analogie des autres tableaux permet d'identifier avec les SS. Cyrille et Méthode. A la paroi de droite, un épisode de l'histoire légendaire de S. Clément: on voit la mer, une chapelle, l'autel du tombeau de S. Clément, et les détails d'un miracle. S. Clément avait été enterré dans une petite île de la mer Noire, et on disait que chaque année, au jour de la fête du martyr, la mer se retirait pour laisser passer les pèlerins; un enfant (PVER) étant une fois demeuré dans la chapelle, fut étouffé sous les eaux; mais sa mère (MVLIER VIDVA) obtint par l'intercession du Saint que la vie lui fût rendue, et ensuite elle le retrouva bien portant: (inte) GER ECCE IACET : REPETIT QVĒ PREVIA MATER. Les donateurs de cette fresque se sont fait représenter au-dessous, vénérant le buste de S. Clément: + IN NOMINE DNI EGO BENO DE RAPIZA P AMORE BEATI CLEMENTIS ET REDEMPTIONE ANIMAE PINGERE F(eci) — ME PRECE QVAERENTES ESTOTE NOCIVA CAVENTES.

Toujours dans le narthex, mais de l'autre côté de la porte, nous avons une autre scène encore plus importante. C'est la translation d'un corps saint. Le défunt, un évêque, — car il a le pallium et le nimbe rond, — est porté sur une civière qu'une femme touche de la main; des diacres et des aco-

lythes l'entourent, suivis du pape entre deux personnages ; à droite du tableau, le même pape dit la messe dans une cha-



FRESQUE DU « NARTHEX » : MIRACLE DE S. CLÉMENT.

pelle ; au bas l'inscription : ✠ HVC A VATICANO FERTVR PP NICOLAO · IMNIS DIVINIS QD AROMATIB SEPELIVIT. Quel est

ce personnage? S. Clément ou S. Cyrille? Tous les deux furent, au IX^e siècle, ensevelis à Rome. M. de Rossi penchait pour S. Cyrille; ses arguments étaient que le cadavre a l'air frais, que la femme a une expression de douleur qui ne s'explique que s'il s'agit d'un événement récent, que des deux personnages qui assistent le pape un seul est nimbé,



FRESQUE DU « NARTHEX » : TRANSLATION DE SAINT.

donc S. Méthode assistant à la translation de son frère, car les deux frères seraient nimbés s'il s'agissait de S. Clément. Mais à ces considérations on peut répondre que l'artiste ne pouvait guère représenter le cadavre comme un simple squelette, que l'expression de la femme est fort douteuse, que les deux personnages se ressemblent, portent le

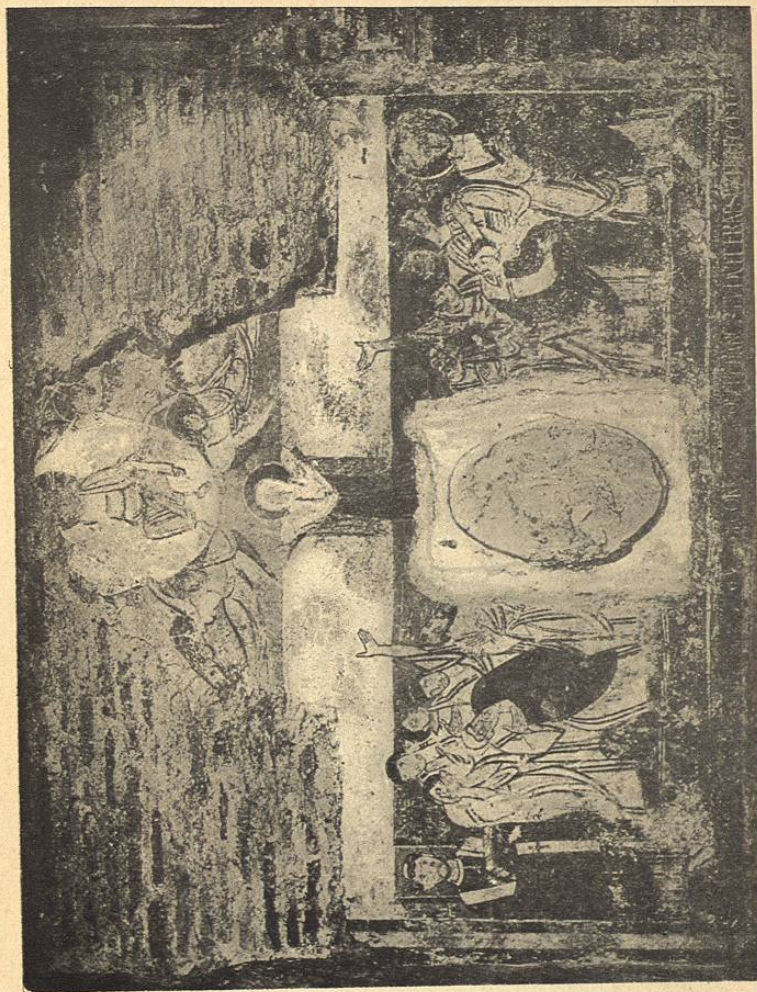
même costume qui n'est pas le costume romain, et que le peintre a donné le nimbe seulement à celui des deux qui était le plus honoré dans la basilique, c'est-à-dire à S. Cyrille. Tous les détails d'ailleurs ne sont pas rigoureusement exacts, puisque Nicolas I^{er} était mort quand SS. Cyrille et Méthode arrivèrent à Rome avec leur précieux fardeau; peut-être en nommant ce pape a-t-on voulu faire entendre que c'est de lui qu'ils avaient reçu leur mission. Plusieurs archéologues pensent maintenant qu'il s'agit ici du transport du corps de S. Clément lui-même à sa basilique. La fresque fut exécutée aux frais d'une certaine Marie: ✠ EGO MARIA MACELLARIA P TIMORE DEI ET REMEDIO ANIME MEE HEC P · G · R · F · C · (« pro gratia recepta fieri curavi »).

Entrons maintenant dans l'église même. Elle avait trois nefs; la principale a été partagée en deux par des piliers modernes. A gauche en entrant, sur une paroi chargée de « graffiti », nous remarquons une peinture importante de la moitié du IX^e siècle: S. Léon IV (847-855), qui y figure avec son nom (✠ SCISSIMVS DOM LEO QRT PP ROMANVS) en face de S. Vite (S. VITVS), porte le nimbe carré. La scène représente l'Assomption: la T. Ste Vierge est sur une colline, les Apôtres en bas, et en haut Notre-Seigneur qui la reçoit en Paradis. L'inscription tracée en-dessous de ce sujet nous en fait connaître l'inspirateur:

QVOD HAEC PRAE CVNCTIS SPLENDET PICTVRA DECORE
COMPONERE HANC STVDVIT PRAESBYTER ECCE LEO.

On aperçoit ensuite le crucifix; le Sauveur, vivant, est revêtu seulement du « perizoma » et a les pieds attachés avec quatre clous. Voici maintenant, sur la paroi gauche de la nef principale, des scènes de la vie du Sauveur: le miracle de Cana, Notre-Seigneur dans les limbes, les saintes femmes au sépulcre. Un peu plus loin, nous voyons sur un pilastre des peintures de la même époque que celles du vestibule, c'est-à-dire peut-être du XI^e siècle, car vers cette date il est souvent question d'une famille Beno de Rapiza dans les registres du monastère de Farfa. A la partie supérieure, il y avait le Sauveur entre S. Gabriel et S. Nicolas, S. Michel

et S. Clément; au-dessous, des scènes de la vie légendaire de S. Alexis: Alexis demandant l'aumône à son père qui



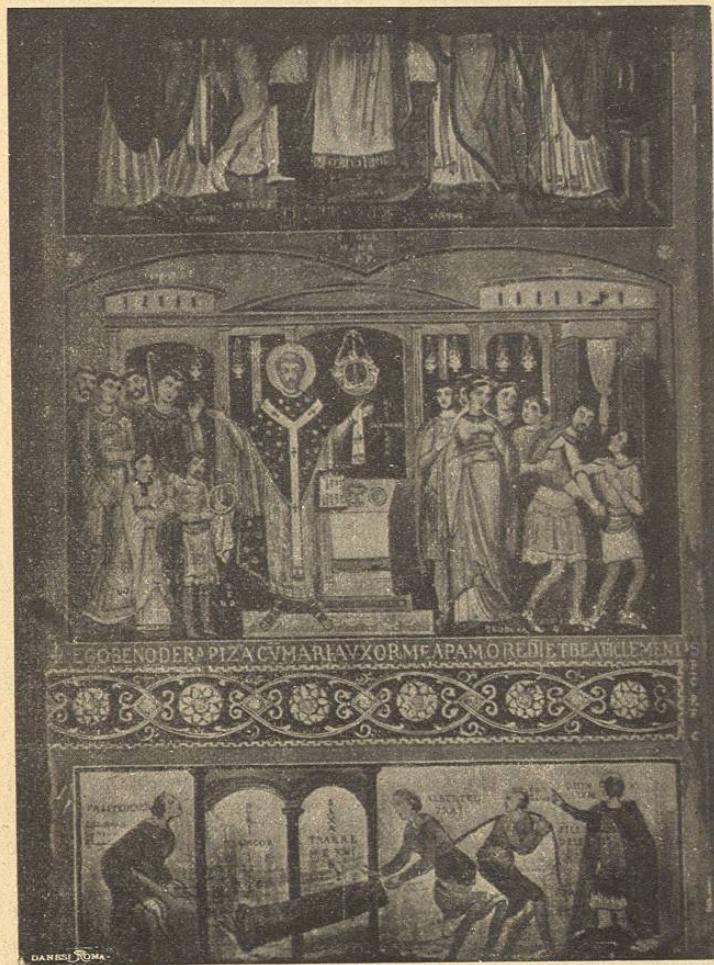
L'ASSOMPTION DE LA T. STE VIERGE.

ne le reconnaît pas (NON PAT(er) AGNOSCIT MISERERI Q(ui) SIBI POSCIT), S. Alexis reconnu par ses parents et par sa femme (PAPA TENET CARTA VITA QVE NVNTIAT ARTAM). Les détails de la maison, des vêtements, etc., sont fort

curieux. En avançant nous rencontrons encore un autre pilastre peint. Au-dessous de l'intronisation de S. Clément par S. Pierre, qu'entourent S. Lin, S. Clet et deux autres saints, on reconnaît deux épisodes tirés des Actes légendaires de S. Clément. Ces Actes racontent que Théodora, femme du préfet de Rome Sisinnius, s'étant convertie, celui-ci voulut s'emparer de la personne de Clément: il suivit Théodora, mais au moment où il allait pénétrer dans la réunion liturgique présidée par le pape, il fut frappé de cécité. Il donna ensuite à ses esclaves l'ordre de traîner Clément en prison; aveuglés, eux aussi, les esclaves n'emportèrent qu'une colonne. Ce sont ces deux scènes qui sont ici figurées. Entre les deux on lit l'inscription dédicatoire: ✠ EGO BENO DE RAPIZA CV MARIA VXORE MEA P AMORE DI ET BEATI CLEMENTIS P G R F C (« pro gratia recepta fieri curavi »). Sur le tableau inférieur il y a aussi plusieurs inscriptions: une citation des Actes de Clément (OB DVRTIAM CORDIS VESTRI SAXA TRAERE MERVISTIS), les noms de plusieurs personnages (COSMAS SISINNIUS), d'autres mots que le P. Mullooly avait d'abord pris pour du grec ancien, qui sont simplement des ordres en langue vulgaire comme pouvaient s'en donner des ouvriers du XI^e siècle (FALITE DE RET(r)O COLO PALO CARVON CELLE — ALBERTEL TRAI — FILI DELE PVTE TRAITÉ). Au delà de ce pilastre on se trouve à peu près à l'abside, devant laquelle existent encore quelques débris de la « schola cantorum ».

En revenant vers le « narthex » par la nef de gauche, on aperçoit des peintures malheureusement très effacées: le crucifiement de S. Pierre, et une autre peinture qui a été interprétée par de Rossi, comme S. Cyrille se présentant devant l'empereur Michel III qui l'envoie chez les Slaves, et un autre saint, un évêque, probablement S. Méthode. Sur cette peinture de Rossi a lu le nom de S. Cyrille (CIRILL). Les traces de monument sépulcral qu'on remarque au-devant de cette peinture indiqueraient, d'après de Rossi, l'emplacement du tombeau de S. Cyrille. On sait en effet que son corps était déposé dans un sarcophage non loin de l'autel. Presque en face, sur le pilier qui porte de

l'autre côté les scènes de l'histoire de S. Clément, on a peint S. Antoine (S. ANTONINVS), Daniel parmi les lions (SCS DANIHEL); sur le pilastre suivant, S. Éloi et S. Blaise



LA LÉGENDE DE SISINNIUS.

arrachant une arête de la gorge d'un enfant. Au fond de la nef, à droite en sortant, un autre grand tableau très effacé

représentait les miracles du célèbre abbé de Fondi, S. Libertinus, dont S. Grégoire parle dans ses *Dialogues* (1); cette peinture remontait peut-être au VII^e ou au VIII^e siècle.

Traversons le « narthex » et entrons dans la nef latérale de droite. Des peintures qui devaient décorer la paroi il ne reste plus que quelques scènes. D'abord l'histoire du martyr de Ste Catherine. Puis, dans une niche qui forme comme un autel, une belle Madone byzantine avec l'Enfant Jésus tenant le livre des Évangiles; à ses côtés, Ste Catherine et Ste Euphémie, et le sacrifice d'Abraham. L'artiste a placé au sommet de l'arc un buste du Sauveur. Plus loin un tableau colossal, comprenant une cinquantaine de personnages, dont on ne distingue plus que les têtes: D'après plusieurs archéologues il représenterait le concile tenu là par S. Zosime en 417. D'autres pensèrent dès l'époque de la découverte qu'on y devrait reconnaître plutôt le jugement dernier (v. *Christliches Kunstblatt*, 1859, T. 12, pag. 96). Cette ancienne opinion a été tout récemment présentée comme nouvelle par Mons. Wilpert. A l'extrémité, un portrait du Sauveur tenant un livre, dans le style byzantin (VII^e ou VIII^e siècle). Tout à l'extrémité de la nef, il reste quelques mots d'une inscription peinte qui se terminait par cette humble demande: (tu qui) LEGERIS LECTOR · DIC INDIGNO // // // OH MISERERE DS.

Enfin sur le mur qui sépare de la grande abside celle de la nef latérale (maintenant dans la fausse nef), on a représenté Notre-Seigneur dans les limbes, et à côté le portrait byzantin d'un pape qui porte le nimbe carré.

Avant de remonter à la basilique supérieure, nous pouvons parler d'un autre monument qui fait suite à la maison antique et dans lequel on pénétra en 1870. C'est une grande salle voûtée, de forme rectangulaire, le long de laquelle s'étend un « podium » orné des symboles du culte persan. Elle est tout à fait semblable au temple mithriaque d'Ostie et avait la même destination. Mithra était pour les Persans un dieu intermédiaire entre le dieu du bien (Ormuzd) et le dieu du mal (Ahrimane), sorte de rédempteur chargé de les

1. *Dial.*, I, I, c. 2 (P. L., t. LXXVII, col. 157 sq.).

apaiser tous les deux pour le plus grand bien de l'humanité. On le représentait immolant un taureau, comme symbole du soleil qui entre dans sa période de plus grande force en avril, sous le signe du taureau. Le culte de cette divinité fut importé à Rome vers la fin de la république (1). Ses temples étaient des cavernes, dont la voûte, image du ciel, était percée d'ouvertures qui figuraient les astres. Il se développa beaucoup, aux II^e et III^e siècles, avec celui d'Isis et Sérapis. Rome possédait plusieurs « spelaea » mithriaques, publics ou privés; on en a constaté près du Vatican, près de St-Martin des Monts (1885), au-dessous de l'Ara caeli (XVI^e siècle), près de St-Sylvestre in Capite (1868). Plusieurs inscriptions qui en proviennent sont dans la galerie lapidaire du Vatican et dans d'autres musées; elles portent la formule D · S · I · M · S, « Deo soli invicto Mithrae sacrum ». Vers le III^e siècle, les adorateurs de Mithra imitèrent les rites chrétiens: « Ipse Pileatus christianus est », disait un prêtre de la secte, dont S. Augustin (2) rapporte le mot. Tertullien nous apprend qu'ils avaient comme un baptême, une confirmation, une Eucharistie: « Tingit et ipse (diabolus) quosdam, utique credentes et fideles suos; expositionem delictorum de lavacro repromittit; et si adhuc memini, Mithra signat illic in frontibus milites suos, celebrat et panis oblationem, et imaginem resurrectionis inducit, et sub gladio redimit coronam (3) ». Le mot « miles » rappelle un des degrés de la secte; les mots « sub gladio coronam », les cérémonies de l'initiation et l'épée qui figure souvent dans la décoration des temples mithriaques. Au IV^e siècle, le culte mithriaque est le grand ennemi du christianisme; un de ses plus célèbres adeptes à cette époque fut le fameux Nicomaque Flavien, qu'un poème satirique de l'époque montre cherchant le soleil sous terre (4). Une des inscriptions trouvées près de St-Sylvestre porte la date de 392. Le tem-

1. Cf. Plutarque, *Pompée*.

2. *In Joan.*, tract. VII (P. L., t. XXXV, col. 1440). Les statues de Mithra portaient une tiare: d'où son surnom de « Pileatus ».

3. *De praescript.*, 40 (P. L., t. II, col. 54-55).

4. Cf. *Notions générales*, p. 83; — *Itinéraire des catacombes*, p. 418.

ple voisin de St-Clément est peut-être un souvenir de la lutte entre les deux cultes, car il n'est pas antérieur au III^e ou IV^e siècle; or la basilique ou au moins le titre chrétien existait déjà. On ne peut plus le visiter; depuis 1876 il est constamment inondé, ainsi que la maison romaine.

Tout récemment on a constitué un comité pour dessécher ce souterrain et pour le rendre de nouveau accessible.

La basilique supérieure est certainement du début du XII^e siècle. Au milieu du XI^e siècle, la basilique inférieure servait encore, puisque nous y avons vu une inscription sépulcrale de 1059. Et sous Pascal II, élu en 1099, l'église supérieure existait déjà, puisque l'inscription de la chaire pontificale nomme un cardinal qui vivait sous ce pontificat et mourut vers 1127: ANASTASIVS PRESBITER CARDINALIS HVIVS TITVLI HOC OPVS CEPIT ET PERFECIT. Pascal II lui-même avait été cardinal de ce titre et fut élu pape dans l'ancienne basilique. Une inscription retrouvée en 1889 à la place Cenci nous donne quelques indications complémentaires (1). Elle était sur un tombeau placé dans l'église de St-Clément, donc ici, puisque c'était à Rome la seule église de ce nom; le tombeau était celui d'un certain Pierre, à qui Anastase avait confié le soin d'achever la construction de la basilique. On sait par ailleurs que la dédicace eut lieu en mai 1128. M. Gatti conjecture que ce personnage pourrait être Petrus Pisanus, cardinal du titre de S. Clément, qui continua de *Liber pontificalis* de Léon IX à Pascal II:

| | |
|------------------------------------|---------------------------|
| HOC · PETRVS · TVMulo | clavDITVR IN DNO |
| CEPIT · ANASTASIVS quae ce | RNIS · TEMPLA · CLEMENTIS |
| ET · MORIENS · CVRAM detulit | HVIC · OPERIS |
| QVAE · QVIA · FINIVIT · Post vitae | fvNERA · VIVIT |
| CVI · DVM · VIVEBAT | subditVS · ORBIS · ERAT |
| POST · MORTEM · Carnis dabitVR | TIBI · GLORIA · CARNIS |
| SANCTIS · IVDICIO · VI | vifica NTE · DEO |

La nouvelle église fut bâtie sur le modèle de l'ancienne.

1. M. Gatti l'a publiée dans le *Bullett. comun.*, 1889.

Les ambons et l'autel, empruntés à cette dernière, portent le nom monogrammatique de Jean II. Sous l'autel reposent les reliques de S. Clément et de S. Ignace d'Antioche: l'inscription ancienne se rapportait à tous les deux:

Impivs · insano · te · mersit · in · aeqvora · caesar
His · positis · aris · nvnc · pia · Roma · colit
Vicinvm · tibi · probra · tvlit · nvmerosa · theatrvm
Hic · tibi · delatvs · probra · rependit · honos

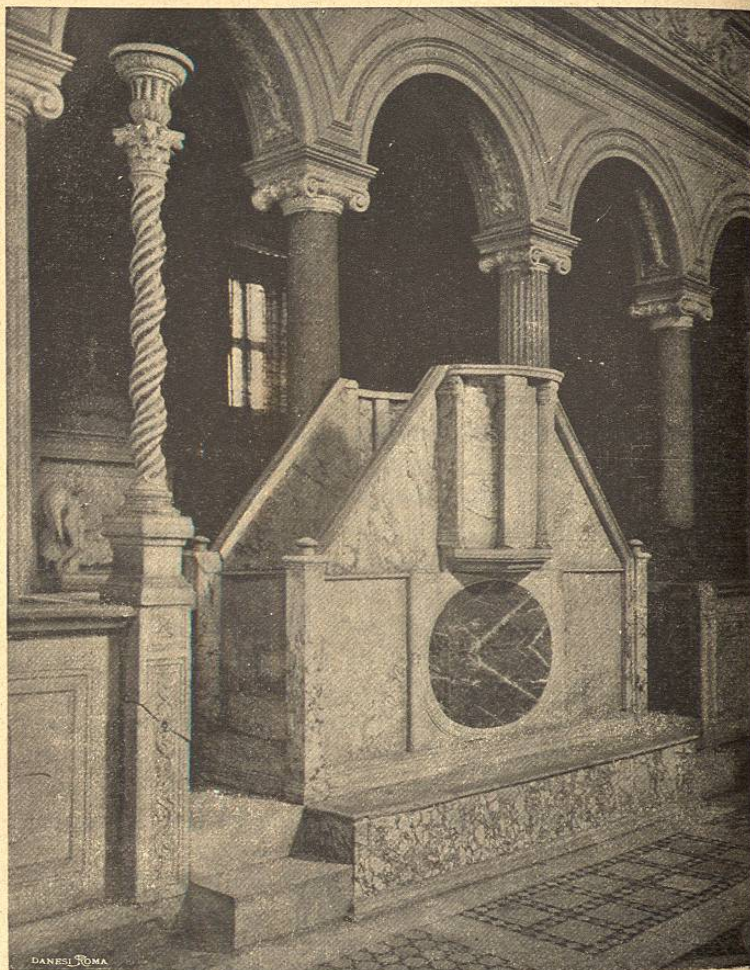
Une autre inscription, en caractères gothiques, a été portée d'ici au musée du Capitole, dans la salle des monuments chrétiens.

HAC · IACET · ECCLESIA · CLEMENS · SANCTISSIMVS · AEQVOR
QVEM · DIV · CAELAVIT · HVNC · EGO · CORDE · PRECOR

Le monument le plus important est la belle mosaïque de l'abside. On la rapportait jadis à l'an 1299, parce qu'on la croyait désignée dans l'inscription tracée sur le petit tabernacle à droite de l'autel. Mais cette inscription ne concerne que le tabernacle même. La mosaïque est du commencement du XII^e siècle, elle présente de grandes analogies avec celle de Ste-Rufine, au baptistère de Latran. Au-dessus de la courbe de l'abside, on voit le buste du Sauveur bénissant au milieu des quatre Évangélistes; à sa gauche, S. Pierre assis et S. Clément, S. Pierre (AGIOS PETRVS) adressant à S. Clément cette parole: RESPICE P(RO)MISSVM CLEMENS A ME TIBI XVM (Christum); à droite S. Paul (AGIOS PAVLVS) et S. Laurent: DE CRVCE LAVRENTI PAVLO FAMVLARE DOCENTI; au-dessous, de chaque côté, Jérémie et Isaïe tenant en main les inscriptions suivantes: HIC EST DS NR (Deus noster) ET N(on) ESTIMABITVR ALIVS ABSQVE ILLO, VIDI DNM SEDENTEM SVP(er) SOLIVM (1), et les deux villes symboliques de Jérusalem et Bethléem; entre les deux, l'agneau mystique entouré de douze brebis. Au milieu de l'abside, le fond de la composition est formé par une vigne aux branches de laquelle sont mêlés des oiseaux, des pasteurs, les quatre

1. Baruch, III, 36; — Is., VI, 1.

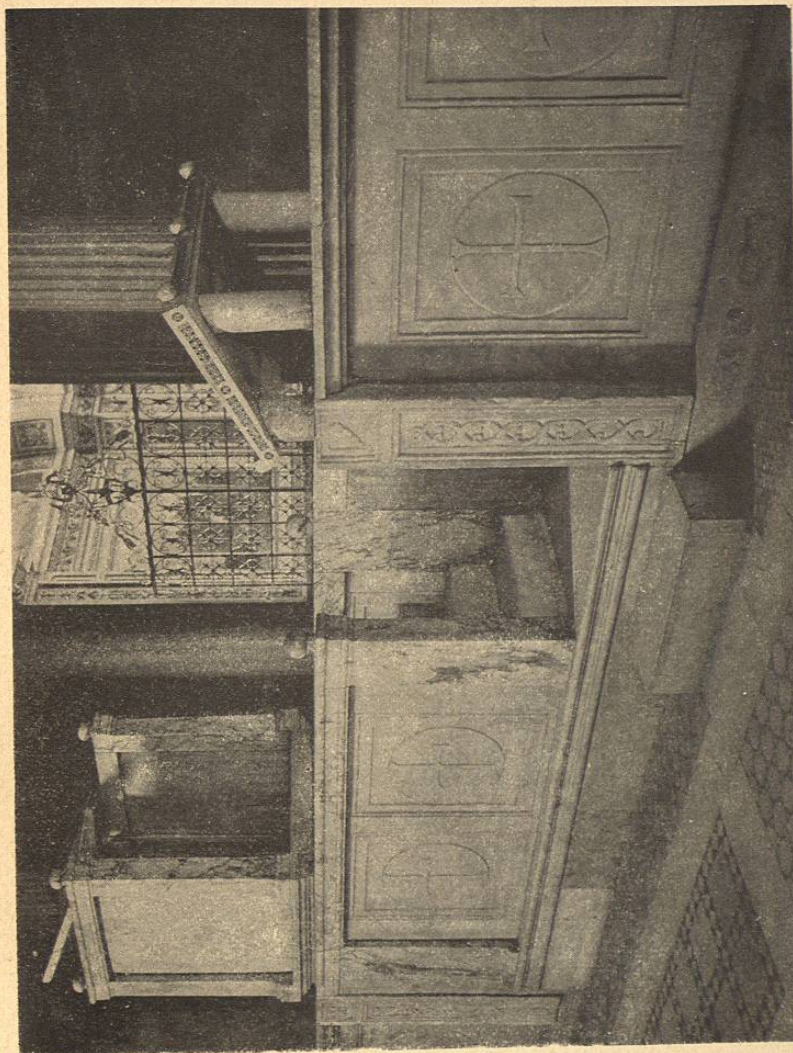
grands docteurs de l'Église latine avec leurs noms : AMBROSIVS IERONIMVS GREGORIVS AVGVSTINVS, le portrait d'un



AMBON ET CHANDELIER PASCAL.

moine qui pourrait être l'auteur de ce travail. Sur le fond se détache le Crucifix, dans le style du XII^e siècle: le Christ

mort, la tête penchée sur l'épaule, les pieds et les mains attachés par quatre clous. Douze colombes placées sur le



« SCHOLA CANTORUM ».

bois de la croix figurent les apôtres. Au-dessous ces inscriptions, dont la seconde sépare les deux vers de la première: